

## Introduction

Si Platon est le penseur de la maïeutique, Descartes celui du cogito, Levinas est celui du visage. Levinas a fait beaucoup de portraits du visage en cherchant à chaque fois à aborder sa couleur avec une grande timidité et par conséquent avec un grand génie.

Le lecteur naïf qui cherche les possibilités que peut ouvrir le visage se pose des questions à chaque fois différentes qui sont souvent des articulations de ce que le visage laisse entendre.

Le visage est-il un concept ? Une totalité ? Qui est visage ? Ma femme ? Mon enfant ? Mon ami ? Mon maître ? Le malade ? Les autres ? Le premier venu ? Dieu ? Est-il visible par tous ? Un regard brutal qui généralise peut-il le voir ? Le nazi le peut-il ? Ne faut-il pas avoir un soupçon d'humanité pour voir le visage ? Faut-il maîtriser sa nature pour le voir ? Le nazi a-t-il un visage ? À quel moment ? Celui où il me persécute ou celui où il est jugé ? Est-ce au moment de la sanction au tribunal que l'on voit le visage ou au contraire après la sentence, dans la compassion pour le coupable ? Est-ce au moment où j'ai honte de la misère de l'autre ou celui où je ne me laisse plus marcher sur les pieds parce que « mon sort importe » aussi ? Voir le visage, est-ce faire justice ou « *tendre l'autre joue à celui qui me*

*frappe et être rassasié de honte*<sup>1</sup> » ? Si le visage est visible, comment l'est-il ? Est-il visible plutôt du côté du regard d'autrui ou du côté de ses mains ou encore « *en lavant les pieds des inconnus*<sup>2</sup> » ? Est-ce que je vois le visage quand l'humanité tout entière me regarde à travers « *les yeux des pauvres*<sup>3</sup> » ? Est-ce lorsque je cherche à réduire la disparité qui nous sépare ? Quand je crains pour ma femme, mon père, pour tout un chacun ? Lorsque je crains plus pour « M. le maudit<sup>4</sup> », serial killer pédophile, que pour les pseudo-juges qui veulent sa peau ? Voir le visage relève-t-il de la justice ou de la sainteté ? Est-ce que je vois le visage de Socrate quand je déteste la cité qui le tue ou comme Phédon (117, c-d) lorsque je pleure sur un lendemain où il ne sera plus ? Quand j'ai honte de la vulgarité du racisme, qu'elle me vise ou non, parce que j'en suis comptable « *si c'est un homme* » comme moi, ou quand je m'en lave les mains n'étant pas moi-même raciste ? Le visage nécessite-t-il une traduction incarnée ? N'est-il pas aussi texte ? Est-ce que je vois le visage quand je me soumetts à l'autorité d'un verset ou lorsque j'entends sa vulnérabilité de texte enfermé au milieu d'une bibliothèque dans un vieux livre que presque personne n'ouvre plus ?

On ne découvre rien et on ne conclut rien non plus en disant que le terme « le visage » de Levinas n'est pas né par hasard, et qu'il apparaît après la Seconde Guerre mondiale. C'est en effet dans le contexte de l'horreur nazie que la trace du visage s'est le moins

---

1. (Lamentations 3,30).

2. Emmanuel Carrère, *Le royaume*, P.O.L, 2014, p. 627-628.

3. Baudelaire, *Petits poèmes en prose*, Garnier Flammarion, p. 101.

4. Fritz Lang, *M. le maudit*, 1931.

répercutée sur l'humanité. Dans le camp de prisonniers où Levinas était détenu durant cinq ans, seul le chien Bobby, d'un aboiement jovial, marquait sa capacité de discerner l'humanité de ces persécutés. Seul Bobby avait un visage. La barbarie, ce n'est ni notre raison qui déraisonne, ni une idée mal comprise, c'est l'ego qui court vers ce qui lui donne une stimulation et vit ainsi « l'être ensemble ».

On ne peut accorder une dignité anthropologique à l'homme s'il n'est pas éveillé à l'autre à côté de qui tous les autres sont présents, s'il n'entend pas ceux qui demandent justice face au visage.

### Éléments biographiques

---

*Toute pensée philosophique repose sur des expériences pré-philosophiques* dit Levinas<sup>1</sup>. Ces expériences sont de trois ordres : la spiritualité juive, la littérature russe et pour commencer les bouleversements historiques qu'il a rencontrés depuis son enfance<sup>2</sup>.

### Bouleversements historiques

---

Levinas est né le 12 janvier 1906, un an après la première révolution russe, à Kovno en Lituanie. Kovno n'est pas la capitale mais Vilna. Il y vit de façon paisible ses dix premières années malgré le climat de répression politique. Son père tient une librairie avec une clientèle de chancellerie et de lycée. Une paysanne chrétienne

- 
1. *Éthique et infini*, Paris, Le livre de poche, coll. « Biblio essais », 2004, p. 14.
  2. Jean-François Poirié, *Emmanuel Levinas, qui êtes-vous ? Entretien*, La manufacture, 1987, p. 10

servait à la maison, élément de confort qui indique une vie bourgeoise. En 1915, quand la guerre avec les Allemands commence, sa famille, comme tous les réfugiés, doit quitter Kovno, ville de garnison. Ils vont d'abord à Vilna, et puis de ville en ville jusqu'à émigrer en Ukraine après l'invasion allemande. Mais Levinas est bourgeois et juif, et en tant que juif russe, il n'a pas droit à Kiev, il a cependant droit à candidater à onze ans pour entrer au gymnase (lycée) de Kharkov où l'on applique le *numerus clausus* aux juifs : il s'y prépare par des leçons particulières et y réussit, et c'est là, sous le régime encore tsariste à son arrivée, qu'il vivra la révolution russe avec sa famille. Après cinq années de migration, c'est en tant que bourgeois et non plus en tant que juif qu'il sera obligé de partir avec sa famille lorsque Kharkov passera en 1920 sous contrôle communiste. Lorsque le pays de Lituanie devient État souverain, il retourne avec sa famille à Kovno. Il passera alors une année dans un lycée juif.

### La Bible hébraïque dès son enfance en Lituanie

---

En Lituanie, Levinas ne connaît pas de ghetto mais une vie juive au quotidien, évidente et sans enthousiasme liturgique particulier — Judaïsme intellectuel très vivant et non mystique qui se concrétise par la gourmandise des livres, avec des commentaires et des commentaires. Non loin de Kovno, Vilna est la ville du Gaon (Génie) de Vilna, le dernier des grands talmudistes\* du XVIII<sup>e</sup> siècle, figure prééminente du judaïsme lituanien. Rationaliste, il est principalement opposé au hassidisme (Hassid veut dire pieux) introduit par le Baal Shem Tov, originaire d'Ukraine, né vers

1700, qui n'embrasse pas la Haskala (de *Sekkel* : raison en hébreu). Haskala est un terme qui devient le nom d'un mouvement juif influencé par les lumières et ouvert à la modernité.

Le hassidisme est une religion qui enseigne la joie, le chant et la danse, exalte le cœur et l'irrationnel, le *hassid* parle avec les plus pauvres et prend en considération les ignorants dans leurs aspirations spirituelles. La prière y vaut mieux que le savoir ou l'étude. Le Gaon de Vilna s'y oppose et passe pour élitiste car pour lui les simples et les ignorants sont bannis de l'approche de la Torah<sup>1</sup>. En 1772, il prononce l'excommunication des hassidim. Il leur reproche principalement un enseignement plutôt mystique, la vénération des rabbins miraculeux et le recours exagéré au sentiment, aux contes, aux mythes et au magique dans le chemin vers Dieu. La vie intellectuelle juive du Gaon au contraire est ouverte aux mathématiques, à l'astronomie, il fait aussi traduire Euclide et Flavius Josèphe. Il s'oppose au traditionalisme et révolutionne la lecture des Écritures par sa critique sceptique à la façon de Kant, avec une méthode de commentaire qui protège d'une dialectique déchaînée. L'influence du judaïsme lituanien sur Levinas est celle du Gaon de Vilna mais davantage d'un disciple du Gaon : Haim de Volozine (nom d'une bourgade en Lituanie) rabbin qui réconcilie l'étude et la prière pour approcher la loi. Levinas se réclame de ce disciple du Gaon (*L'au-delà du verset*, Paris, Minuit, 1982, p. 183-84). Celui-ci va marquer la vie juive jusqu'à notre temps d'abord

---

1. « Celui qui est ignorant en matière scientifique restera un ignorant dans les sciences de la Torah » dit Rachi, rabbin de Troyes, commentateur incontournable de la Torah au XI<sup>e</sup> siècle.

parce qu'il s'oppose au Hassidisme, mais aussi parce qu'il n'empêche pas les hassidim d'entrer dans son académie d'études talmudiques et ainsi évite le schisme.

Ce qui fait l'unité de la vie de Levinas, depuis toutes ces migrations de Kovno à Kharkov en Ukraine, c'est que dès l'âge de six ans, il reçoit une formation d'hébreu et de Bible dans le judaïsme intellectualisé lituanien avec l'intervention d'un professeur particulier à la maison deux fois par semaine. C'était le premier soin du père : la vie juive de l'enfant et son unité dans la Bible.

### La littérature russe

---

Par sa mère, il aura le goût de la littérature russe, elle lui fait lire Pouchkine. Avec les portraits du remords de Raskolnikov ou de la paresse d'Oblomov, ce n'est pas le pathos, la démesure russe que Levinas perçoit mais l'inquiétude métaphysique, les interrogations humaines sur le sens de la vie. Cette littérature l'invite à la philosophie et à l'exégèse, « *il approche la littérature russe avec la minutie et la patience du talmudiste*<sup>1</sup> ».

Par ailleurs nous apprenons avec le dernier livre de ses œuvres complètes « *Eros, littérature et philosophie* » que Levinas a été aussi tenté par l'écriture littéraire. Peut-être a-t-il senti qu'il n'avait pas les capacités d'un romancier mais il a eu une tentation d'écrire qui a laissé des traces, notamment trois commencements d'œuvres littéraires — textes certainement rédigés dans le camp entre 1939-1945. Il y a aussi 150 pages de carnets de poèmes en langue russe et des traces de

---

1. Marie-Anne Lescourret, *Emmanuel Levinas*, Flammarion, 1994, p. 45.

plan parmi lesquelles un projet : *Mon œuvre littéraire : triste opulence* qui deviendra *Éros* (Emmanuel Levinas, Œuvres 3, Grasset 2013.)

## Strasbourg

---

En raison d'un accueil allemand peu chaleureux de l'étudiant Levinas par les universités de Königsberg et Berlin (probablement parce qu'il provient d'un lycée juif lituanien), il va étudier en 1923 à Strasbourg. Il y rencontre quatre maîtres de probité : — Halbwachs, martyr de la guerre qui lui permet de connaître la littérature sociologique — Blondel, la psychologie, de qui il a pu être proche — Carteron, rigide d'un point de vue catholique mais qui enseigne la philosophie antique — Pradines, son directeur de thèse husserlien qui a su parler de l'affaire Dreyfus. Ces philosophes n'ont pas influencé Levinas par leur pensée mais ont joué un rôle en fonction de leurs qualités humaines. Il rencontre alors Maurice Blanchot qui l'impressionne par son intelligence mais de qui il est politiquement très éloigné, car celui-ci est monarchiste, mais cela n'empêche pas leur entente (*Qui êtes-vous ?*, p. 71). Levinas n'évoque pas la période où Blanchot, convaincu qu'un nouvel homme est en train de naître et que le vieux monde est fini, écrivait auprès d'antisémites contre Leon Blum et la démocratie. Si leur amitié se relâche légèrement, après la guerre, il sera reconnaissant à l'égard du Blanchot qui a sauvé sa femme pendant qu'il se trouvait en captivité, et élogieux pour celui qui a vécu d'une manière extraordinaire Mai 68. Levinas écrira même un livre « *sur Maurice Blanchot* ».

L'un comme l'autre décrivent leur relation comme tournant autour de choses phénoménologiques et littéraires tels Proust et Valéry. Maurice Blanchot évoque l'influence de Levinas, sans qui il n'aurait jamais commencé *Être et temps* de Heidegger, choc intellectuel pour l'un et pour l'autre. Par ailleurs, le premier roman de Blanchot porte le nom d'un des deux frères de Levinas tué en même temps que sa famille : *Aminadab*.

## Fribourg

---

En 1928, Levinas cherche de nouvelles possibilités de penser, il est aux aguets et attend de créer. Il ira à Fribourg pour assister aux cours de Husserl et rencontrera Heidegger. Il avait déjà découvert à Strasbourg la phénoménologie avec Jean Hering, pasteur licencié en théologie, élève de Edmund Husserl. Pour Hering, il se déplacera à l'institut de théologie protestante. Hering habitait un hôtel-restaurant de façon permanente à Strasbourg et un jour où Levinas vient lui rendre visite, celui-ci brandit un livre intitulé « *L'être et le temps* » de Heidegger en lui disant « *Celui-ci va plus loin que Husserl*<sup>1</sup> ».

Levinas introduit Husserl en France avec un livre « *La théorie de l'intuition dans la phénoménologie de Husserl* ». Il écrira aussi quelques articles sur Heidegger qui paraîtront plus tard dans « *En découvrant l'existence avec Husserl et Heidegger* ». De son voyage à Fribourg en 1929, Levinas rapporte l'effet inattendu suscité par

---

1. *Positivité et transcendance*, Epiméthée, PUF, 2000, p. 52.